

## Prière d'introduction

En ce jour des Rameaux.  
Dieu lui-même nous convoque  
pour nous faire entendre  
la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Voilà, c'est fait, Seigneur :  
tu as franchi la porte !  
Tu as pris la décision.  
Tu es entré dans ta semaine sainte,  
une semaine de travail,  
une semaine de mort et de don,  
une semaine de création,  
une semaine de passages,  
une semaine d'offrande et de vie,  
une semaine d'amour,  
une semaine de peur,  
une semaine de fidélité.

Aujourd'hui, c'est l'entrée en fête ;  
demain, c'est le partage au seuil de la nuit ;  
après, c'est l'éclatement sur la colline ;  
puis c'est le relèvement dans la vie,  
et la victoire absolue sur la mort.

Elle est sainte, pour nous, cette semaine,  
car comment pourrions-nous te regarder, Seigneur,  
dans ta passion,  
sans devenir saints à ton image  
c'est-à-dire passionnés comme toi  
pour faire vivre la terre ?

## Matthieu 21/1-11

Chaque année, avec la même ambiguïté, l'Église fête les rameaux. Nous aimerions bien, comme la foule de Jérusalem, que le Christ vienne pour résoudre nos difficultés. S'il n'est plus question aujourd'hui de chasser les romains de Jérusalem, nous aimerions bien qu'il chasse le Coronavirus s'il le peut et s'il le veut, et en même temps, vendredi, nous allons nous tourner vers un messie crucifié signifiant par là qu'il n'est peut être pas venu résoudre nos problèmes comme nous l'attendions. S'il y a ambiguïté dans nos fêtes, c'est parce qu'il existe déjà une ambiguïté dans le texte biblique. Si nous ne savons pas bien s'il convient de se réjouir avec la foule en liesse ou de s'attrister avec Jésus pleurant sur Jérusalem, c'est parce que l'épisode biblique comprend ces deux aspects et que nous ne pouvons éliminer ni l'un ni l'autre sous prétexte de simplification.

Que les gens se trompent sur Jésus en acclamant un Messie tout autre que celui qui était assis là sur son âne, c'est indéniable. Que ce peuple ait supporté ce Messie tant qu'il l'a mal compris, c'est une évidence. Que le vendredi saint soit la suite logique des Rameaux, c'est aussi incontestable. Mais que cet immense malentendu ait rendu impossible toute communion entre Jésus et le peuple n'est pas du tout certain. On ne peut pas imaginer que Jésus ait fait semblant le jour des rameaux. Il ne

pouvait pas ne pas y être impliqué, pris dans le mouvement. Il est vrai que la foule de Jérusalem, attendait de lui la libération de ce qu'elle pensait être son esclavage, la domination romaine et non ce que, lui, discernait comme étant son esclavage. Mais pour Jésus cela n'était pas forcément un obstacle à une certaine communion avec le peuple. Même s'il n'y avait pas d'accord, dans les idées entre Jésus et la foule, nous ne pouvons pas en déduire qu'il y avait entre eux une barrière infranchissable. Si Jésus ne communiait qu'avec des gens aux idées et aux espérances claires et pures, en quoi serait-il Sauveur ? On ne peut donc pas exclure le fait que Jésus se soit laissé envahir par l'allégresse populaire, même en sachant que les "hosannah !" allait se transformer en "crucifie !" La ville accueillait Jésus en aveugle comme l'avait fait Bartimé et d'autres aveugles de l'Évangile. Elle l'accueillait en sourd comme tant de sourds que Jésus avait guéris. Elle l'accueillait comme l'avaient fait les disciples en leur temps, sans tout comprendre. Elle l'accueillait comme nous l'avons tous accueilli un jour, en nous trompant, au moins en partie sur lui. Mais derrière toutes ces cécités, toutes ces surdités demeure une espérance tournée vers lui, même si elle ne sait pas pourquoi, même si elle se trompe sur lui. Jésus a toujours communié avec son peuple dans ses souffrances et ses joies non seulement malgré ses erreurs, mais surtout à ce qui dans ses erreurs mêmes, demeure le signe d'une attente authentique tournée vers Dieu.

En ce sens l'épisode des Rameaux rejoint une question centrale pour l'Église qui ne s'est jamais totalement débarrassée de cette ambiguïté. Tous les chrétiens ont tendance à préférer une Église triomphante plutôt qu'une Église persécutée ! On aime les Églises « qui marchent bien », qui rassemblent du monde et qui sont très actives et en même temps, on remercie Dieu avec Paul parce qu'il choisit les choses faibles du monde, ce qui est petit et méprisable ! On aime bien le texte des béatitudes qui proclame « heureux les pauvres », mais on préfère quand même être un peu riche, quitte à être un peu moins heureux !

Si Jésus a communié de cette manière avec la foule malgré ses erreurs, c'est peut être parce que il y avait là quelque chose qui était beaucoup plus de l'ordre de la procession religieuse que de la simple manifestation populaire. Les évangélistes qui nous rapportent l'événement ont compris l'entrée de Jésus à Jérusalem plus comme une procession que comme une manifestation politique, même si l'ambiguïté est volontairement maintenue. On note par exemple que les romains n'interviennent pas, ce qui n'aurait certainement pas été le cas si la manifestation avait eu un caractère politique. On constate aussi que dans le procès de Jésus, il n'est jamais fait mention de l'épisode des rameaux, alors que si la manifestation avait eu un caractère politique, ses accusateurs auraient eu un argument de poids. On remarque aussi que la procession se termine au temple et qu'une fois là, on ne va pas plus loin, la procession s'arrête, comme si le but était atteint. La référence des Évangiles, en particulier Matthieu, au texte de Zacharie qui annonce un roi de paix et non un roi belliqueux milite aussi en la faveur de cette lecture.

Nous nous trouvons donc pris dans une procession religieuse dont les acclamations désignent une espérance sans en formuler les modalités. Jésus n'est même pas clairement acclamé comme le Messie. On attendait à ce moment là le retour d'Élie, de Jean-Baptiste et on se demandait bien qui était celui là. Et Jésus ne le dit pas. Il ne répond pas aux questions de la foule la laissant avec ses interrogations. Comme le montre la suite du texte, il a voulu que son entrée à Jérusalem soit parabole, parabole au sens de ce qui nous est dit au chapitre 13 de ce même évangile : *“ C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés”*. Le principe de la parabole est d'être tout à fait compréhensible par ceux qui sont ouvert au Christ, et source de contresens pour les autres. Eh bien, pour les rameaux c'est exactement ce qui se passe. Ceux qui peuvent comprendre que le messie, que Dieu lui même soit mis en croix comprennent ce que veut dire de l'accueillir comme sauveur. Ceux qui comprennent que le Roi ait été couronné d'épine peuvent comprendre qu'il se soit laissé acclamer ce jour là

comme Roi. Les autres n'y verront que l'échec et la mort de leurs espoirs. Seule la Foi peut comprendre la parabole, seule la Foi peut comprendre que l'épisode des rameaux conduise à Golgotha.

Loin de répondre à nos interrogations sur Jésus, le récit des rameaux nous place donc devant une question existentielle : Que veut dire pour nous que Jésus soit le Messie ? C'est à chacun de répondre mais selon la réponse apportée, on se retrouvera du côté de ceux qui, déçus qu'il n'ait pas changé le monde crient quelques jours plus tard : "crucifie le !" ou bien avec ceux, beaucoup moins nombreux qui sont assis tout simplement au pied de la croix....